

HANNAH K.

d'après *Les deux morts d'Hannah K.* de Renaud Meyer

Distribution

Adaptation : **Emile Herlic**

Mise en scène et interprétation : **Marianne Epin**

Un spectacle présenté par Polyfolies.

Dates : du 18 au 23 septembre 2007

Lieu : Théâtre Blocry

Durée du spectacle : 1h15 sans entracte

Réservations : 0800/25.325.

Contact écoles :

Adrienne Gérard

010/47.07.11 – 0473/936.976

adrienne.gerard@atjv.be

I. L'intrigue de la pièce

Madame K., vieille dame polonaise au nom imprononçable, rescapée de la Shoah et réfugiée à Paris, habite une chambre de bonne dans le quartier du marais. Elle s'est liée d'amitié avec la jeune Hélène, sa turbulente voisine.

Inlassablement, Madame K. raconte, comme pour exorciser le passé détestable. Elle évoque les moments de bonheur, avant le génocide. Comment, jeune comédienne en apprentissage, élève au Conservatoire de Varsovie, elle devient une actrice renommée et se déplace à travers l'Europe, dans les grandes capitales, avec les spectacles du théâtre Polski. Et comment, ensuite, elle est chargée, avec le metteur en scène Léon Schiller, de créer et d'animer, au sein du ghetto de Varsovie, un "conseil théâtral clandestin" destiné à conforter la résistance intellectuelle par l'organisation de soirées théâtrales, souvent interdites par les autorités allemandes. Après la mort de Madame K., la curiosité d'Hélène l'amène à découvrir, enfouie dans une cave de l'immeuble, une boîte rouillée qui contient, avec quelques objets de la liturgie rituelle, trois carnets relatant l'existence au jour le jour dans le ghetto de Varsovie, de février 1941 à septembre 1942.

II L'intrigue du roman

Le monde d'Arnaud se résume à l'odeur des femmes. Il vit dans leur odeur, pour leur odeur, par leur odeur. Seule exception : la vieille du dessus qu'il ne peut pas sentir. Elle vole son courrier, dépose des ordures devant sa porte et jette son eau de vaisselle sur ses carreaux. Un soir, elle se fait agresser. Arnaud la sauve et devient son ami. Elle s'appelle Hannah. Et puis elle meurt. À l'hôpital, il apprend qu'elle était folle et réalise assez vite que sa voisine du dessus s'appelle en réalité Anna, et lui a raconté la vie d'une autre. À force de recherches, il découvre dans la cave d'Anna des carnets rédigés dans le ghetto de Varsovie par une certaine Hannah K.

Les deux morts d'Hannah K raconte dans un style tonique et efficace le parcours d'un jeune trentenaire chamboulé dans ses habitudes par la rencontre d'une femme qui vit ses dernières heures.

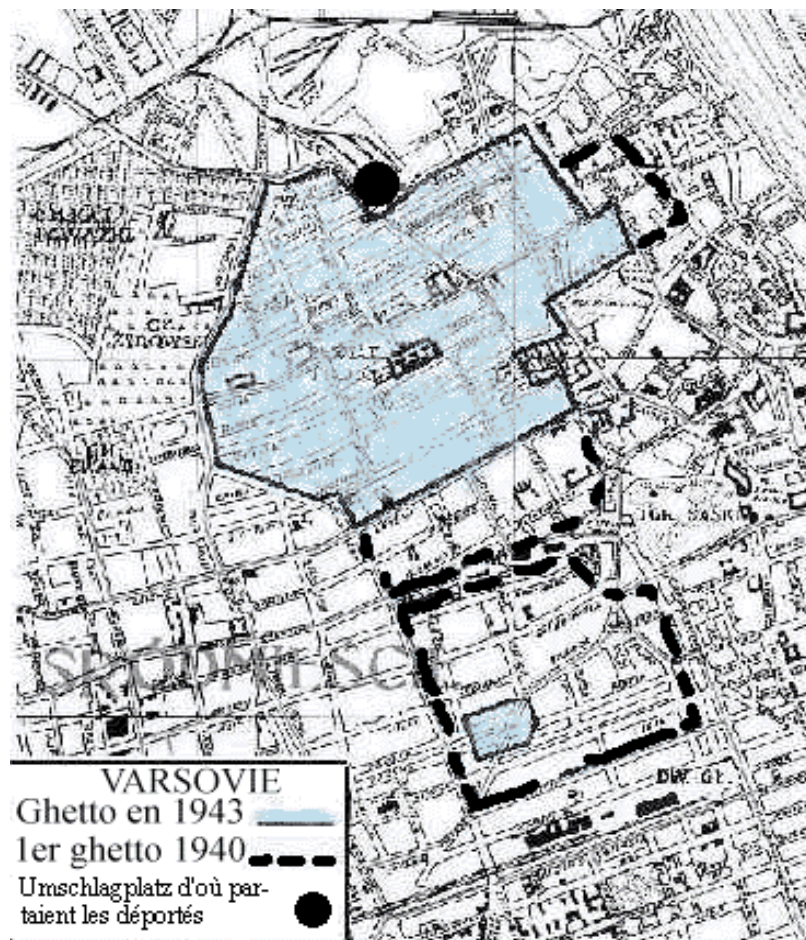
III. Un mot sur le ghetto

En 1939, il y avait à Varsovie 1.300.000 habitants (1.690.000 aujourd'hui, ce qui en fait la première ville de Pologne) dont 380.000 Juifs. La ville fut prise par l'armée allemande dès le début de la Guerre le 30 septembre 1939. Hitler lui-même vint parader dans Varsovie le 5 octobre 1939.

Dès l'hiver 1939-1940, les nazis commencèrent à persécuter les Juifs : obligation de porter un brassard avec l'étoile de David, identification des magasins juifs sur leurs vitrines, obligation de rendre les radios, interdiction de voyager en train (novembre 1939).

Bientôt, on rassemble les Juifs de Pologne dans des quartiers fermés : les ghettos. Il y eut d'abord un ghetto à Lublin et un à Lodz. Le ghetto de Varsovie fut créé le 12 octobre 1940 (jour de la fête juive de Yom Kippour). Puis il y eut ceux de Cracovie, de Lublin, de Czestochowa, de Kielce, de Lwow.

Le ghetto était formé par le centre de la ville de Varsovie. Il était entouré d'un mur de 3 mètres de haut et de barbelés. Il était plus grand au début et formé de deux parties reliées par un pont :



Dans le ghetto, les conditions de vie sont inhumaines. On entasse là non seulement les Juifs de Varsovie, mais aussi ceux des campagnes voisines et des petites villes environnantes. Le chômage, la perte des repères, l'entassement, la sous-alimentation la maladie vont vite faire des ravages.

Un "Conseil juif" (Judenrat) est créé par les nazis en octobre 1939. Il s'agit de dirigeants juifs auxquels les nazis s'adressent pour gérer la situation. Ils doivent faire régner l'ordre dans le ghetto et tentent, dans des conditions impossibles, d'améliorer le sort des habitants, notamment des cantines populaires (de plus en plus difficiles à assurer en raison des rationnements) mais aussi une police juive (Jüdischer Ordnungsdienst) chargée de maintenir l'ordre.

Lorsque le 22 juillet 1942, les Allemands annoncent une opération de « transfert des populations vers l'Est », c'est-à-dire la déportation vers les camps de la mort, le président du "Conseil Juif" du ghetto, Adam Tcherniakov, se suicida (23 juillet) pour ne pas avoir à livrer les enfants aux nazis.

Les déportations commencent. Une première vague d'arrestations a lieu entre le 22 juillet et le 12 septembre 1942 : 300.000 Juifs sont arrêtés et conduits au camp de Treblinka où ils sont exterminés. 5000 à 6000 personnes chaque jour sont ainsi emmenées vers la

Umschlagplatz d'où elles sont déportées par trains vers le lieu de leur extermination! Il ne reste plus ensuite qu'environ 70.000 Juifs dans le ghetto dont la surface est rétrécie.

Une deuxième vague de déportations commence le 18 janvier 1943. Dès lors une résistance armée s'organise et les nazis ont de plus en plus de mal à arrêter les Juifs, souvent les plus jeunes, qui se cachent et réussissent à se procurer quelques armes.

Le 19 avril 1943, les nazis décident de déporter les derniers Juifs et pénètrent en force dans le ghetto encerclé : 16 officiers et 850 soldats participent à l'action. La résistance est pourtant très importante.

3000 Juifs participent à l'insurrection, mais seulement 600 sont armés, et mal armés. Ils profitent de leur connaissance du terrain, font communiquer entre eux les appartements en abattant des murs, se battent dans les caves transformées en "bunkers". Le combat est inégal, désespéré, ils le savent. Les combats sont acharnés, les nazis doivent détruire les immeubles et prendre les caves, les unes après les autres.

Le général Jürgen Stroop doit faire venir des renforts: plus de 2000 hommes avec des chars, pour briser la résistance du ghetto. A la fin de la bataille, le ghetto sera rasé. 7000 juifs furent exécutés sur place, 6000 autres périrent dans les incendies et la destruction du ghetto.

IV. Le Théâtre Polski

Le Théâtre Polski de Varsovie existe depuis 94 ans. En 2003, il célébrait sa 950^{ème} création, « La Tempête » de Shakespeare. C'est un théâtre-musée, l'un des rares à utiliser le rideau traditionnel en velours rouge à franges qui existent depuis 90 ans. C'est également l'un des plus grands théâtres dramatiques de Varsovie avec 800 places dans la salle. En 90 ans d'existence, il a réalisé 949 créations.



V. L'auteur – Renaud Meyer

Diplômé d'Études Approfondies en Droit, Renaud Meyer a été juriste dans un grand groupe financier, journaliste pour diverses publications, avant de devenir comédien. Au théâtre, il a travaillé entre autres avec Daniel Mesguich, Jean-Michel Ribes, Jean-Louis Benoit, dans des lieux prestigieux (Comédie-Française, Vieux-Colombier, Opéra de Saint-Étienne, etc.). Il a chanté dans de nombreux spectacles musicaux. Il n'a pas quarante ans et vit à Paris. *Les deux morts d'Hannah K* est son premier roman.

« Le but de Renaud Meyer, c'est avant tout de toucher son lecteur. Le style, la forme n'ont pas d'importance pour lui, sauf s'ils sont au service de l'émotion : écrire, ce n'est surtout pas *bien* écrire. Et pour provoquer l'émotion, il faut que l'écrivain soit vrai, soit simple, soit lui-même. Renaud Meyer cite Gide : « N'écris jamais une chose que quelqu'un d'autre aurait pu écrire ». Parce que ce qui touche, c'est l'individuel : chaque être est unique. Unique et artiste aussi.

En effet, pense Renaud Meyer, nous avons tous en nous un artiste capable d'écrire, jouer d'un instrument, composer une chanson. Il s'agit, à un moment donné, de le convoquer afin de nous épanouir et d'évoluer dans la vie. L'art est une notion de vie.

Jouer et écrire sont un peu le même acte artistique : tous deux fonctionnent au niveau des sonorités de la langue. Une réflexion de Philippe Sollers définit parfaitement le travail de l'acteur et de l'écrivain qu'est Renaud Meyer : « Savoir écrire, c'est savoir lire. Et savoir lire, c'est savoir écouter ».

Compte-rendu d'une rencontre littéraire au Salon du Livre du Montargois

VI. L'actrice – Marianne Epin

Nomination 2005 Meilleure Comédienne aux Molières pour HANNAH K

Formée au Conservatoire National d'Art Dramatique , Marianne Epin a joué à la Comédie-Française de 1986 à 1991, autant des créations que dans les classiques. Elle entame ensuite une carrière indépendante de la Comédie, et fréquente, entre autre, le Théâtre de la Ville, Le Théâtre de la Porte St Martin, le Centre Dramatique de Reims, le Théâtre de la Commune, le Théâtre Saint-Georges, le Théâtre du Gymnase. Elle joue sous la direction des metteurs en scène les plus prestigieux Gildas Bourdet, Jorge Lavelli, Gabriel Garan, Daniel Mesguich, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Miquel, Pierre Debauche. Elle fait de fréquentes apparitions au cinéma et à la télévision.

VIII. La critique en France

"Le texte de R. Meyer est très beau, très fort et fait sentir mieux que mille discours que le théâtre est une réponse à la barbarie." - Le Figaro

"...Parmi les fantômes évoqués, celui de Louis Jouvet, étonnant et bouleversant. Marianne Epin a la grâce et c'est communicatif." - Charlie Hebdo - Philippe Val

"...Ce chant est un hymne à l'espoir, à la vie. Un chant contre l'oubli." - Le Journal des spectacles